

EXPOSITION



Les enfants de la
RÉSISTANCE

DOSSIER DE PRÉSENTATION

LE LOMBARD

BRUXELLES

Le Lombard vous propose une exposition tirée de la série *Les Enfants de la Résistance*. Ludique et adaptée à un jeune public (8-12 ans), l'exposition explique de manière didactique les grands thèmes liés à la Seconde Guerre mondiale et à la Résistance.

En plus d'explorer l'Histoire, les visiteurs pourront découvrir la série en aidant les héros à replacer les cases des albums sur les panneaux correspondants.

Actuellement, l'exposition aborde les thèmes traités dans les six premiers tomes de la série.



Composition :

- 14 bâches de 600x900 mm avec réglettes en bois en haut et en bas, soit 28 réglettes.

- 3 bâches de 1200x800 mm avec réglettes en bois en haut et en bas, soit 6 réglettes.

- 13 visuels de case.

En option :

- Les cartes de résistants belges / français

- Le jeu de piste :

<https://www.l lombard.com/actualite/actualites/le-jeu-de-piste-les-enfants-de-la-resistance-sinvite-dans-votre-salon>

- Résister, le podcast des Enfants de la Résistance : <https://www.l lombard.com/actualite/actualites/podcast-enfants-de-la-resistance>

Vous souhaitez emprunter l'exposition ?

Merci d'adresser votre demande à info.expositions@lombard.fr

EXPOSITION

Les enfants de la RÉSISTANCE



La série

Jun 1940. L'armée française ne parvient plus à repousser les forces militaires allemandes. C'est la débâcle ! Une partie de la population fait massivement vers le Sud. Le maréchal Pétain signe alors l'armistice avec l'Allemagne nazie ce qui divise le pays en deux. Pétain devient le chef d'une des deux moitiés de la France.

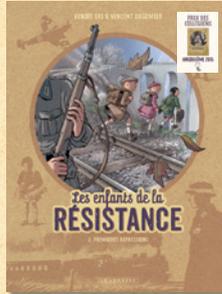
Dans un petit village en zone occupée par les Allemands, François, Eusèbe et Lisa, tout juste âgés de 13 ans, n'ont pas l'intention de rester sans rien faire. À eux trois, ils vont mener des actions de résistance ainsi à tous les défilés que « la France a perdu une bataille, la France n'a pas perdu la guerre... En désobéissant aux règles imposées par les Allemands, les trois enfants font acte de résistance.

Les auteurs



Vincent Dugommier et Benoît Es.

C'est lors de sa formation avec Eddy Poape à Saint-Gilles (Bruxelles) que Vincent Dugommier développe son goût pour la bande dessinée jeunesse. Dès 1987, il écrit des scénarios d'animations pour le journal de Spirou. Au dessin de ces animations on retrouve, entre autres, un certain Benoît Es. Entre les deux auteurs, la complicité est instantanée ! À deux, ils vont créer Marjot et Boulon, série humoristique, puis s'engagent sur la piste des Démon d'Aléxis, où ils laissent libre cours à leur envie d'explorer un univers plus menaçant, dominé par les forces du mal. Une belle collaboration, qui fait dire à Benoît Es : « J'ai fait le scénario qu'il est, et il a fait le dessinateur que je suis. » Ils publient ensuite au Lombard le thriller pour adolescents Hell School où l'on découvre un univers fait de mystère et de suspense. La série historique Les enfants de la Résistance qui plonge dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale est un modèle de genre et a déjà reçu de nombreux prix, dont le Prix des Collégiens au Festival d'Angoulême en 2016.



Couvertures des deux premiers tomes de la série.

À toi de jouer

Aide François, Eusèbe et Lisa à replacer LES CASES DE BD sur les panneaux de l'exposition. Arriveras-tu à relever le défi ?



Lisa



François



Eusèbe

Panneaux de présentation :
3 bâches de 1200x800 mm avec réglettes en bois en haut et en bas, soit 6 réglettes

Panneau A :
Présentation de la série

Panneau B :
Introduction à La Seconde Guerre Mondiale (période : de juin 1940 à novembre 1942)

Panneau C :
Les thèmes de l'exposition

Les enfants de la RÉSISTANCE

Carte de France de juin 1940 à novembre 1942

Pendant la première moitié de la Seconde Guerre mondiale, la France est divisée en 2 zones. Le Nord de la France est occupé par les Allemands. Le Sud, que l'on appelle la zone libre, est dirigé de la ville de Vichy par le maréchal Pétain.

Dans la zone libre est fondé l'État français, appelé aussi « le régime de Vichy », qui collabore avec l'Allemagne nazie. En Belgique, tout le pays est occupé par l'Allemagne nazie dès le 28 mai 1940. Eugène, Lisa et François vivent en France, en zone occupée, dans le village fictif de Pontain l'Écluse.



Les enfants de la RÉSISTANCE

Les Panneaux de l'exposition

- 1 L'esprit de revanche d'Hitler
- 2 La France divisée
 - Le maréchal Pétain (1856-1951)
 - Le général de Gaulle (1890-1970) et l'appel du 18 juin 1940
- 3 L'antisémitisme
- 4 L'exode
- 5 La propagande
- 6 La vie quotidienne
 - Le couvre-feu
 - Le manque de nourriture
- 7 La Résistance
 - La presse clandestine
 - Les tracts
- 8 La Résistance
 - Le détournement d'affiches
 - Le sabotage
- 9 La Résistance
 - Le renseignement
- 10 La répression de la Résistance



Panneaux thématiques :

14 bâches de 600x900 mm avec réglottes en bois en haut et en bas, soit 28 réglottes

Les enfants de la RÉSISTANCE 1

L'esprit de revanche d'Hitler

Le 30 juin 1940, le régime colonial d'Hitler sur l'Alsace et la Moselle est officiellement rétabli. Hitler, chef du Parti nazi dès 1921, utilise cet esprit de revanche pour obtenir légalement le pouvoir en 1933, d'abord avec le titre de chancelier, puis de « Führer » (ce qui signifie « guide » en allemand). Dès lors, il commence le réarmement de l'Allemagne. Les annexes* ses pays voisins, l'Autriche, et envahit la Pologne, ce qui aboutit en 1939 au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. Son parti, le Parti nazi, est un parti d'extrême-droite. Il prétend que les Allemands sont une race supérieure aux autres, et persécute les gens qui n'en font pas partie et qui ne pensent pas comme eux. Cette politique va mener à la création de camps d'extermination, où plus de six millions de personnes, dont une majorité de Juifs, furent assassinés.






Panneau 1 : L'Esprit de revanche d'Hitler

Les enfants de la RÉSISTANCE 2

La France divisée

Le général de Gaulle lors d'un voyage en Amérique

Le maréchal Pétain (1856 - 1951)
Vainqueur de la bataille de Verdun, une bataille qui a opposé les Français aux Allemands en 1916, le maréchal Pétain est très populaire auprès du peuple français. Le 10 juillet 1940, il devient chef du gouvernement français. À la tête d'un régime autoritaire, « le régime de Vichy », en zone libre, il collabore avec l'Allemagne nazie. Son gouvernement obéit aux ordres des Allemands, choisit les résistants et les surveille les Français.

Le général de Gaulle (1890 - 1970) et l'appel du 18 juin 1940
Militaire de carrière, le général de Gaulle choisit une voie opposée à celle du maréchal Pétain. Hostile à l'armistice* que s'apprete à signer ce dernier, il quitte la France pour Londres et lance le 18 juin 1940 un appel sur les ondes de la radio anglaise, dans lequel il demande à tous les Français de ne pas cesser le combat contre l'Allemagne nazie. Ce discours est considéré comme l'acte fondateur de la Résistance française. Dès lors, à la tête de la France libre, de Gaulle organise la résistance extérieure, puis intérieure.







Panneau 2 : La France divisée

Les enfants de la RÉSISTANCE 3

L'antisémitisme

Après l'armistice, les Allemands imposent peu à peu en France (en zone occupée) et en Belgique des mesures à l'encontre des Juifs. Ces lois leur interdisent de travailler dans certains secteurs comme la presse, la fonction publique ou l'enseignement. Elles obligent aussi les Juifs à porter une étoile jaune sur leurs vêtements. Ces mesures sont antisémites, c'est-à-dire qu'elles sont hostiles et racistes vis-à-vis de la population juive. Sous l'autorité de Pétain, le régime de Vichy prend très vite les mêmes mesures antisémites et persécute* les Juifs, jusqu'à les arrêter à partir de 1942, pour ensuite les livrer aux Allemands qui organisent leur déportation** vers l'Allemagne et la Pologne. À partir de 1942, le régime nazi organise l'extermination systématique des Juifs vivants, entre autres, la construction des chambres à gaz. Entre 5 à 6 millions de Juifs périrent pendant, ce qu'on appellera plus tard, le Shoah.

RECENSEMENT DES JUIFS






Panneau 3 : L'Antisémitisme

Les enfants de la RÉSISTANCE 4

L'exode

L'exode est la fuite massive de populations belge, hollandaise, luxembourgeoise et du Nord de la France à partir de mai 1940, lorsque l'armée allemande envahit la Belgique, les Pays-Bas et la majorité du territoire français. Pour échapper à la terreur provoquée par les troupes allemandes, entre 8 et 10 millions de personnes s'enfuient vers le Sud dans des véhicules de fortune, parfois à pied et emportant avec elles de maigres bagages. Pendant l'exode, les réfugiés doivent subir le feu des bombardiers allemands. À découvrir sur les routes, ils étaient terrifiés par les sirènes du Junker 87 « Stuka ».






Panneau 4 : L'Exode

Les enfants de la RÉSISTANCE 5

La propagande

La propagande est un mode de communication mis en place par le pouvoir politique, afin d'influencer l'opinion publique* et de modifier son état d'esprit et son comportement. La propagande a donc pour but de faire passer une idée et de la faire adopter par tous. Les affiches sont un des principaux outils de la propagande. Sous l'Occupation, la propagande allemande sert à instaurer un climat de confiance au sein de la population française, pour éviter dans un premier temps qu'elle se rebelle contre l'oppresseur**, et dans un second temps, pour la contraindre à participer à l'effort de guerre côté allemand.






Panneau 5 : La Propagande

Les enfants de la RÉSISTANCE 6

La vie quotidienne pendant l'Occupation

Le couvre-feu
Sous l'Occupation* allemande, les citoyens sont soumis à un couvre-feu qui va généralement de la fin de soirée jusqu'à l'aube. Ils n'ont pas le droit de circuler, doivent rester chez eux et ne pas laisser paraître les lumières de leurs habitations. Tout cela afin d'empêcher les bombardiers alliés de pouvoir s'orienter facilement et de repérer leurs cibles la nuit tombée. Officiellement, le couvre-feu sert à protéger la population des bombardements, mais en réalité, il sert surtout à limiter les activités clandestines liées notamment à la Résistance et qui se déroulent souvent la nuit. Ainsi, les sorties nocturnes sans autorisation sont interdites et sévèrement punies.

Le manque de nourriture
À cause du manque de nourriture, les autorités mettent en place des tickets de rationnement**, tickets grâce auxquels on pouvait se procurer les produits alimentaires de première nécessité. Tous les Français et tous les Belges étaient classés par catégorie en fonction de leurs besoins énergétiques, leur âge, leur sexe et leur activité professionnelle. Chacun recevait alors la ration correspondant à la catégorie à laquelle il appartenait. Les citoyens souffrent aussi du manque de matière première pour les habits, les chaussures ou encore les combustibles.






Panneau 6 : La Vie quotidienne sous l'Occupation

Les enfants de la RÉSISTANCE 6bis

Après la signature de l'Armistice, la France est coupée en deux par une ligne de démarcation de près de 1700 kilomètres de long. Au nord, la zone occupée par la Wehrmacht. Au sud, la zone libre, où s'installe le régime de Vichy. Pour la France, il faut obligatoirement passer ou laisser passer, très difficile à obtenir. Des réseaux de passagers sont donc rapidement créés. Ils permettent à des soldats en fuite, des Juifs, ou des résistants de traverser clandestinement la ligne de démarcation. En février 1943, quelques mois après l'invasion de la zone libre par les Allemands, elle est supprimée.

La vie quotidienne pendant l'Occupation

La ligne de démarcation
Après la signature de l'Armistice, la France est coupée en deux par une ligne de démarcation de près de 1700 kilomètres de long. Au nord, la zone occupée par la Wehrmacht. Au sud, la zone libre, où s'installe le régime de Vichy. Pour la France, il faut obligatoirement passer ou laisser passer, très difficile à obtenir. Des réseaux de passagers sont donc rapidement créés. Ils permettent à des soldats en fuite, des Juifs, ou des résistants de traverser clandestinement la ligne de démarcation. En février 1943, quelques mois après l'invasion de la zone libre par les Allemands, elle est supprimée.

Les bombardements
Après la défaite de la France, ses usines, centrales électriques, et réseaux de chemins de fer deviennent des cibles stratégiques pour les bombardiers alliés. Jusqu'en avril 1945, près de 518 000 tonnes de bombes britanniques et américaines sont déversées sur l'Hexagone. Soit 20 % des engins explosifs lâchés par les Alliés sur l'Europe. Le bilan est lourd : 57 000 civils tués, 74 000 blessés, et 300 000 logements détruits. Des villes comme Lorient, Brest, Le Havre, ou Saint-Lô sont endommagées. En septembre 1943, deux raids fauchent ainsi 1 300 personnes à Nantes. La gare de triage de Sotteville-lès-Rouen est, elle, bombardée à 58 reprises.

LES ANGLAIS ONT BOMBARDÉ LES PREMIÈRES LAZARUS de la population civile.

Panneau 6bis :
La vie quotidienne pendant l'occupation

Les enfants de la RÉSISTANCE 7

La Résistance

En France et en Belgique, des petits groupes se forment dès 1940 pour lutter contre le nazisme. Couteux et sans beaucoup de moyens, ces résistants vont s'opposer à l'ennemi de différentes façons.

La presse clandestine
Sous l'Occupation, les journaux officiels obéissent aux consignes de l'administration vichyste et de l'occupant allemand. Les articles qui mettent en cause le maréchal Pétain ou qui font directement allusion aux opérations de guerre sont systématiquement censurés. Heureusement, des journaux clandestins circulent peu à peu via des réseaux de résistance qui se structurent. Ils dénoncent le nazisme auprès de la population.

Les tracts
Tout au long de l'Occupation, parallèlement au développement de la presse clandestine, les tracts sont un des principaux moyens utilisés par les résistants pour s'opposer aux sources d'information officielles. Ils permettent de s'échanger des renseignements ou de faire passer des messages. Les peines encourues pour distribution de tracts clandestins étaient très graves, mais malgré cela les résistants ont continué jusqu'à la Libération.

Panneau 7 :
La Résistance – A

Les enfants de la RÉSISTANCE 8

Le détournement d'offices
Dès 1940, les murs des villes portent les premières traces du refus de l'Occupation : les affiches de propagande allemande sont arrachées ou couvertes d'inscriptions, de slogans et de symboles manuscrits. Les avis d'exécution sont ainsi recouverts des termes « martyrs » ou « morts pour la France », ou encore du signe « V » représentant la victoire.

Le sabotage
Les sabotages prennent des formes variées. L'une des plus spectaculaires consiste à déboulonner un rail ou à faire sauter un pont, afin d'empêcher l'armée allemande de recevoir du ravitaillement, des armes et des munitions par voie ferroviaire. On peut également citer la destruction des câbles téléphoniques et des lignes électriques alimentant les usines, ou encore le sabotage des écluses afin de paralyser les transports fluviaux.

Panneau 8 :
La Résistance – B

Les enfants de la RÉSISTANCE 9

Le renseignement
C'est une activité qui consiste à collecter des informations sur l'organisation des Allemands en France et en Belgique. L'objectif est de transmettre ces informations à Londres, d'où est organisée la résistance des Alliés et où se décident les actions militaires. Le système de défense des Allemands, le nombre de soldats présents, leurs mouvements, leurs moyens d'approvisionnement... doivent être connus des Anglais afin de les combattre au mieux. Des agents spéciaux, envoyés de Londres, fournissent des radios aux partisans afin de rendre les réseaux de renseignement les plus efficaces possible.

L'aide aux troupes
Une activité importante de la Résistance consiste à s'occuper des nombreux soldats Français évadés des camps ou début de la guerre. En effet, ces camps pour prisonniers, les Frontalag, ont été fabriqués à la hâte par les Allemands et sont mal gardés. Les résistants aident donc les évadés en leur procurant des habits civils, des faux papiers et en les faisant passer en zone libre. Ceci conduit à la création des premières filières d'extraterritorialité qui servent ensuite à des Juifs, des pilotes Alliés ou des résistants en fuite.

Panneau 9 :
La Résistance – C

Les enfants de la RÉSISTANCE 10

La répression de la Résistance

Afin de ne pas être découverts par les Allemands, les résistants prennent beaucoup de précautions. Les résistants doivent travailler sans se faire connaître. Presque tous utilisent un nom de guerre, ou en possèdent plusieurs. Mais malgré cette prudence, les premières répressions arrivent vite et sont médiatisées à la télévision afin de dissuader les candidats à la rébellion. L'année 1941 est marquée par les premières exécutions. D'autres résistants sont torturés et déportés dans des camps où ils servent de main-d'œuvre pour l'Allemagne nazie. Beaucoup de résistants ont payé le prix fort pour leur courage à lutter pour la liberté.

Panneau 10 :
La Répression de La Résistance

Les enfants de la RÉSISTANCE 11

Les transmissions radio
La Résistance doit être en mesure de transmettre les renseignements collectés à Londres, où se trouvent les quartiers généraux des forces alliées en Europe. Le 25 décembre 1940, la première liaison radiotélégraphique clandestine est établie par Honoré d'Estienne d'Orves. Mais jusqu'en 1942, les transmissions radio sont très compliquées en raison de la rareté, de l'encombrement, et de la complexité des postes émetteurs-récepteurs. Petit à petit, des agents sont spécialement formés. Une fois parachutés en territoire occupé, il leur faut échapper aux Allemands, qui utilisent la radiogoniométrie pour les débusquer.

Les maquis
Déjà aussi bien un groupe de résistants que le lieu à partir duquel ils opèrent, les maquis se multiplient à partir de 1942 dans les zones montagneuses ou couvertes de forêts (Alpes, Massif central, Bretagne). Après l'instauration du service du travail obligatoire (STO), le nombre de maquisards explose, passant de 40 000 à l'automne 1943 à 100 000 en juin 1944. Ils sont ravitaillés en armes et en munitions grâce à des parachutages, et pratiquent la guérilla afin de harceler les troupes allemandes et les membres de la Milice. Les maquis les plus célèbres sont ceux du Vercors, des Glières, ou encore de Lozère.

Panneau 11 :
Les transmissions radio et les maquis

Les enfants de la RÉSISTANCE 12




Le STO
Instauré par la loi du 16 février 1943, le service de travail obligatoire (STO) prévoit la réquisition et le transfert en Allemagne de jeunes hommes qui doivent participer à l'effort de guerre nazi dans des usines, des fermes, ou sur des chantiers. Ils remplacent les Allemands incorporés dans le Wehrmacht. Plus de 650 000 citoyens français sont envoyés contre leur gré en plein cœur du III^e Reich. En Belgique, le STO – également connu sous le terme allemand *werbestelle* – a été mis en place dès le 6 octobre 1942. Il a concerné plus de 220 000 personnes. De nombreux réfractaires* au STO entrent en résistance et prennent le maquis.

La Milice
Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, crée la Milice par une loi du 30 janvier 1943. Son chef est Joseph Darnand, ancien héros de la Première Guerre mondiale devenu Maffren-SS. Organisation de type fasciste, la Milice est antépublicaine et prône un racisme d'État. Forte d'environ 30 000 membres à son apogée, elle est chargée de traquer les Juifs, les résistants, les communistes, ainsi que les réfractaires au STO. Sorte de Gestapo à la française, la Milice s'illustre par ses méthodes brutales, les arrestations arbitraires, le recours à la torture, les exécutions sommaires, et un jusqu'au-boulotisme à toute épreuve.



*Réfractaire : celui qui refuse de participer à un service militaire ou de travailler dans une usine.

**Panneau 12 :
Le STO et La Milice**

Les enfants de la RÉSISTANCE



Quelques véritables enfants résistants

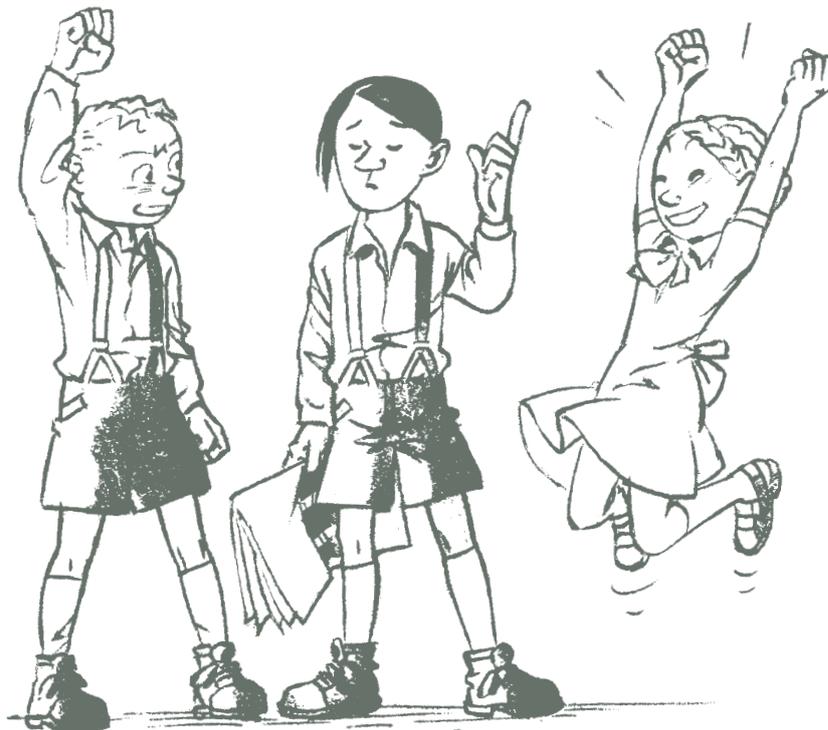
Charles Gillet, résistant belge
Né le 22 octobre 1932 à Tillet, dans la province de Luxembourg, Charles Gillet rejoint les rangs du Mouvement national belge en novembre 1943. Il est alors âgé d'à peine onze ans. S'il ne porte pas les armes, il distribue des journaux clandestins, livre des piles et des faux papiers, transporte du matériel radio à travers les lignes allemandes... Durant le siège de Bastogne, en décembre 1944, Charles devient même agent de liaison pour l'armée américaine.

Annette Zajon, lettre en famille
Plus jeune résistante de Normandie, Annette Zajon a onze ans seulement lorsqu'elle rejoint, en 1942, le groupe de résistants fondé par son père à Fiers, dans l'Orne. Elle devient agent de liaison. Elle aide aussi ses parents à cacher et à transporter des armes, et à fabriquer de fausses cartes d'identité. La famille reçoit la visite de la Gestapo en février 1944, mais les Allemands ne trouvent pas le matériel caché... dans le faux plafond de la salle de jeu !

Jean-Jacques Audac, plus jeune Croix de guerre
Né le 9 juillet 1931 à Cérans-Foulletourte, Jean-Jacques Audac rejoint le réseau Hercules-Backmaster en mai 1943. Il est envoyé en mission de repérage sur le terrain d'aviation de Mans le 21 septembre 1943. Il se sert d'un cerf-valant comme couverture, et découvre que les bombardiers allemands sont... en bois ! Pour cette mission d'espionnage, il est cité à l'ordre de la Croix de guerre 39-45, dont il est le plus jeune récipiendaire. Après l'arrestation de ses parents, il est traqué par la Gestapo, trouve refuge chez des prostituées à Paris, puis s'engage dans les Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Pour aller plus loin : Des enfants dans la Résistance 1939-1945, de Philippe Chapeau, 127 p., éd. Ouest-France.

**Panneau bonus :
Quelques véritables enfants résistants**



Inscrivez-vous à notre newsletter

PÉDAGOGIQUE

